

CHRONIQUES DE LA MER

I

Qui donc a dit qu'elle est morose ?
Elle rit au ciel du matin,
Qui fait chatoyer un feu rose
Sur sa robe de vert satin.

Qui donc a dit qu'elle est colère ?
La voici calme, sans brisants,
Obéissante, et qui tolère
Les coups d'un mousse de dix ans.

Qui donc a dit qu'elle est méchante ?
A flots menus et gringalets
Je la vois qui court, danse et chante
En jonglant avec les galets.

Qui donc a dit qu'elle est amère !
C'est la plus douce aux indigents,
Deux fois par jour elle est la mère
Nourricière des pauvres gens.

Qui donc a dit qu'elle est sournoise ?
Elle n'a de sursauts nerveux
Que si le vent lui cherche noise,
La gifflé et la prend aux cheveux.

Qui donc a dit qu'elle est traîtresse ?
Vieux mathurin qui l'aimas tant,
Tu fus cinquante ans pour maîtresse
Et c'est elle encor qui t'attend.

Qui donc a dit qu'elle est féline ?
Barques légères, bateaux lourds,
Sans griffer elle vous câline
Entre ses pattes de velours.

Qui donc a dit qu'elle est funèbre ?
Au soleil, c'est un diamant ;
Et quand sa face s'enténébre,
C'est le miroir du firmament.

II

Qui donc a dit qu'elle est jolie
Et fidèle à ses amoureux,
Et sans colère et sans folie,
Et sans amertume pour eux ?

Qui donc a dit qu'elle est charmante,
Rose en robe de vert satin,
Et riense comme une amante,
Et claire, et douce, la catin ?

La voici soûle, échevelée,
Qui griffe, grince, cogne et mord,
Et hurle ainsi qu'une méléée
Où tout le monde crie : A mort !

Ses vagues sont des langues vertes
Crachant leur bave vers le ciel,
Puis bâillent en gueules ouvertes
Aux habines couleur de fiel.

Ses galets qui roulent sans trêve
Au bord de son gosier béant
Font cataracter sur la grève
Des vomissures de géant.

Ses roches aux dents carnassières
Où s'éventrent les matelots
Ont l'air de lubriques sorcières
Retroussant leurs jupons de flots.

Elle, la vieille au regard torve,
Aux cris d'écume, aux tétons mous,
Elle tord tout ghanat de morve,
Son ventre plissé de remous,

Et se rue au chenal des hâvres,
Son flux drapé comme un linceul.
En jonglant avec des cadavres
Dans un hideux cavalier seul.

JEAN RICHEPIN.

LES

GIBOULÉES DE LA VIE

PAR

Mme CLAUDE DE CHANDENEUX.

PREMIÈRE PARTIE

XIII

Après avoir souhaité le bonsoir à Thérèse, M. de Thièblemont s'accouda, rêveur, au balcon de sa chambre.

— Ai-je trop demandé à cette enfant ? pensait-il.

La rue de la Chaussée-d'Antin, à cette heure peu avancée, était animée et bruyante. De nombreux équipages la parcouraient, portant au plaisir des femmes jeunes et parées.

Sur les trottoirs passaient des couples unis par les convenances, l'amour, le hasard peut-être, mais enfin unis et gais, l'homme empressé, la femme souriante.

Il sembla aux yeux prévenus du baron que tous ces hommes étaient moins âgés que lui, que toutes ces femmes étaient moins belles que Thérèse.

Il se retira du balcon avec humeur.

Une grosse lampe et les flambeaux de la cheminée jetaient une vive lueur dans son appartement. Cette clarté chaude frappait en plein son portrait et celui de Thérèse, qui décoraient les panneaux. Ils avaient été faits en Italie.

C'étaient bien eux, vraiment ! Quelle ressemblance et quelle vie ! Les yeux de M. de Thièblemont se rivèrent aux portraits.

Celui de Thérèse la représentait au lendemain de son mariage, toute fraîcheur et suavité. Lui, plus grave, un peu empressé même, était encore fort bien, ma foi !... fort bien pour un homme de soixante ans.

Cette date redoutable s'était pourtant mélancoliquement écrite dans les fines rides de ses yeux et dans les plissements de ses lèvres.

Ces lèvres-là disaient l'usage, sinon l'abus de la vie. La pose, qui visait au rajeunissement avait pris, à l'insu du modèle, et malgré le portraitiste, une nuance découragée.

Tout cela n'apparaissait pas au premier regard, dans le coloris et le savoir-faire. Au second examen, on en était frappé, pour peu qu'on fût observateur.

M. de Thièblemont eut n'avoir jamais considéré cette toile, tant les révélations lui en parurent éloquentes.

— Ah ! soupira-t-il, je ne me suis pas fait peindre assez tôt.

Il n'eut point la conscience d'ajouter :

— Et je me suis marié trop tard.

Il fit plusieurs fois le tour de la pièce avec impatience. Il n'avait point sommeil, et ne ressentait en rien la fatigue qu'il avait prétextée pour rentrer d'aussi bonne heure.

Un peu de bruit se fit entendre dans la chambre voisine, qui était celle de Thérèse. Ce bruit le décida. Puisque Thérèse ne dormait pas, il s'ennuierait infiniment moins près d'elle.

Il souleva la portière de velours qui séparait les deux appartements et frappa.

— Entrez ! fit la douce voix de Thérèse.

Elle ne dormait pas, c'est vrai, mais elle se préparait au repos. Debout devant la cheminée, enveloppée d'un peignoir blanc, la masse dorée de ses cheveux répandue sur son cou, retenant dans une de ses mains le ruban qui devait les nouer, elle tourna vers son mari un visage sérieux, un peu étonné, où la petite tempête de la soirée n'avait pas laissé de trace.

Le baron se sentit rassuré en la voyant si paisible. Avait-il donc redouté de la trouver en larmes ?

— Etes-vous plus souffrant, mon ami ? fut le premier mot de Thérèse.

Malgré le ton de sollicitude dont il fut prononcé, ce mot impressionna désagréablement le baron, qui ne fut pas loin d'y voir une épigramme.

— Non, fit-il, un peu embarrassé ; je suis même infiniment mieux aujourd'hui où je me plaignais de lassitude.

Le regard de la jeune femme demanda clairement ce que, n'étant pas souffrant, le baron pouvait lui vouloir.

— Je vous ai entendu remuer un meuble, et n'ayant pas sommeil, il m'est venu le désir, un peu égoïste, je le crains, de causer encore avec vous.

— Vous êtes très aimable, dit paisiblement Thérèse, qui, renonçant à nouer correctement ses longs cheveux, les fixa au hasard avec de grosses épingles.

Elle était charmante dans le désordre tout à fait inusité de sa chevelure, et ne paraissait point s'en douter.

Les épingles mises et le peignoir rattaché dans la ceinture bleue, elle s'assit sur une chaise basse et sourit à son mari, comme pour l'inviter à causer, puisqu'il en paraissait si désireux.

Le baron ne trouvait absolument plus rien à dire. Piteusement assis sur un coin de causeuse, il disparaissait à demi sous la pile bouffante des jupes empestées et de la tunique de mousseline dont la jeune femme venait de se dévêtir ; il laissait errer un regard indécis sur cet intérieur chaste et gracieux.

Il n'y avait là ni lampe ni flambeaux. Une seule bougie éclairait assez modestement ce joli nid pour y laisser traîner des ombres séduisantes.

Un parfum de jeunesse flottait dans l'atmosphère. Le baron, qui ne le respirait pas en vain, sentait qu'il était ridicule de se taire davantage. Et pourtant, après le trouble de cette soirée, ce qu'il avait à dire lui paraissait un monde à franchir.

Secouant enfin cette torpeur capiteuse, il se leva et fit un pas vers Thérèse, en ébauchant le plus gracieux sourire.

Il venait évidemment chercher son pardon avec toute l'humilité et la tendresse voulues.

Tout allait bien, s'il n'avait pas fallu passer devant une glace. La malicieuse psyché, penchée comme une coquette qui quête une caresse, lui renvoya avec une inexorable vérité ses cheveux gris, sa taille voûtée, son visage pâle.

Un vieillard !... c'était un vieillard qui passait.

Le baron était philosophe, mais aussi spirituel. Jamais il n'avait senti avec une aussi foudroyante lucidité le gouffre insondé qui le séparait des beaux vingt ans radieux de Thérèse.

Bravement il se tourna vers la cruelle glace et répara le léger dérangement de sa cravate avec un sang-froid subit.

Il avait choisi volontairement d'être le vieux mari d'une très jeune femme. Il devait rester dans ce rôle.

Au fond, il rageait, et il fallait bien que quelqu'un en pâtît.

— Ma chère enfant, dit-il, n'êtes-vous pas un peu lasse de la vie parisienne ?

— Moi ! fit-elle avec un léger sursaut.

— Oui.

Quoi ! c'était là ce qu'il avait à lui dire de si pressant au milieu de la nuit ?

— Pas le moins du monde, répondit-elle.

— Vous avez désiré rester ici tout le reste de l'été, ce qui n'est pas trop dans les usages, parce que Paris nous reposait du voyage d'Italie et que nos amis y restaient en partie également. Mais à la longue, on aspire à un air plus pur. L'automne est beau ; voulez-vous essayer de la campagne ?

Thérèse comprit seulement qu'on lui proposait de s'éloigner de Paris, c'est-à-dire de Camille. Elle pâlit et balbutia :

— Je n'en ai ni le besoin ni le désir... Cependant, si vous pensez autrement, je ferai ce qui vous paraîtra convenable.

Cette soumission éflarée irrita le baron plus qu'un refus formel. C'était lui interdire, du premier mot, la discussion de son projet. Et quant à accepter une adhésion ainsi obtenue, ce serait le comble de la maladresse.

Il prit donc le parti de rire du bout des dents de la ferveur que la jeune femme apportait au séjour de la grande ville, réputé impossible par le monde élégant pendant la saison chaude.

— A votre aise, après tout, ma chère amie, conclut-il après quelques généralités. Puisqu'un voyage de quelques semaines en Alsace, où j'ai des terres, paraît vous sourire si peu, je ne me donnerai pas gratuitement l'odieuse de vouloir quand même

vous y conduire. Restez donc ici, puisque vous y êtes heureuse.

Sa voix prit une expression anxieuse dont toute sa volonté ne put la défendre.

— Car vous êtes heureuse, n'est-ce pas, ma chère enfant ?

Elle ne vit pas le piège et répondit avec conviction :

— Oui, mon ami, très heureuse.

Il y avait un tel rayon dans ses grands yeux quand elle les tourna vers lui, qu'un mari moins maître de lui en eût crié de rage ou fondu de reconnaissance, suivant sa perspicacité.

Le baron ne fit rien de cela. Il mit au front de sa femme un baiser affectueux, s'excusa presque gaiement de l'avoir empêché de dormir pour lui proposer des billevesées dont elle ne se souciait guère, et se retira d'un pas tranquille.

Rentré dans sa chambre, il souffla brusquement les bougies, comme si la clarté lui était odieuse. Les mains crispées et le front sombre, il murmura avec une tristesse infinie :

— Elle m'échappe !... Elle m'échappe !... Et je ne l'avais pas prévu !

XIV

Après une nuit d'insomnie atroce et d'aveugle vigueur, Camille Landey descendit de son atelier avec l'inébranlable résolution de rencontrer Thérèse. Il ne savait ni comment ni dans quel lieu ; mais il voulait la voir une fois, seule à seule, à son aise, à sa faim.

En vérité, ce matin-là il était assez fou et assez amoureux pour tenter de tous les déguisements, de toutes les escalades, de toutes les surprises, sans songer qu'en 186... il n'était plus besoin de ces moyens héroïques et démodés pour parvenir déceintement, ouvertement, en face d'une femme du monde.

Il fallait essayer, tout simplement, ce qu'il n'avait jamais été autorisé à faire, c'est-à-dire une visite à l'hôtel de Thièblemont.

Jamais il n'y était entré, il est vrai, le baron ayant gardé à son égard cette attitude d'une roideur polie qui interdit mieux l'accès d'une maison que toutes les prescriptions officielles.

Le jeune artiste, qui arpenta la rue Blanche sans but, éclata tout à coup d'un rire âpre.

Quelques passants se retournèrent, stupéfaits, se demandant ce que ce grand garçon, brun et pâle, trouvait de si plaisant dans l'aspect d'une rue parisienne à huit heures du matin.

Camille venait de penser qu'il fallait être de son temps, laisser les amours espagnoles aux drames de l'Ambigu, et pénétrer, en dépit de l'interdiction tacite du baron, dans l'intérieur qu'on voulait lui sceller.

Et cette pensée lui sourit si fort que, séance tenante, il trouva vingt moyens de s'y faire admettre, malgré tout et quoi qu'il advint.

Sur ce projet, le premier à peu près sensé qu'il eût élaboré depuis la veille, il remonta chez lui, refusa de déjeuner, brusqua son rapin et ferma net la porte de son atelier sur le nez de deux riches Anglais qui voulaient emporter " un petit pochade " du peintre de l'Espérance.

A midi, il s'habilla de couleurs claires, comme un homme heureux, se trouva impertinent et se déshabilla avec humeur. Puis il revêtit un costume noir, jugea qu'il ressemblait à un croque-mort, et arracha l'habit plus qu'il ne l'ôta.

Il fallait pourtant mettre quelque chose. Ce fut, en fin de compte, un pantalon gris, une redingote sérieuse, un nœud de faille pour cravate, un gilet distingué de coupe et des gants sombres.

Sa glace lui affirma qu'il avait très bon air ainsi, et, moitié convaincu, moitié défiant, il finit par s'en rapporter à sa glace.

A trois heures, le cœur battant comme s'il allait commettre une énormité, le jeune homme se présentait à l'hôtel de Thièblemont.

Pendant les quelques secondes qui s'écoulèrent entre l'appel du timbre et l'apparition d'un valet de chambre, le malheureux eut le temps de se représenter le visage irrité du baron et d'inventer une formule inédite d'exorcisme conjugal destinée à lui interdire le seuil.

A sa question, il reçut pour réponse, au lieu de l'exorcisme, un respectueux : " Que monsieur veuille bien entrer ; madame la baronne est visible. "

Madame la baronne est visible !... Ce n'était pas plus difficile que cela d'arriver jusqu'à elle !... Barrières humaines, barrières des conventions mondaines, comme elles lui semblaient tout à coup petites et commodes à franchir !

On lui fit traverser deux salons avant de l'introduire dans un joli cabinet de travail, où Thérèse était seul et brodait.

En voyant debout, devant elle, celui que son cœur appelait peut-être, et qu'elle savait bien ne devoir pas venir, la pudeur alarmée, la joie secrète fleurirent à la fois ses joues.

Elle se souleva légèrement, et, sans pouvoir dire un mot, lui montra, du geste, un fauteuil.

Camille s'y écroula ému et muet. En même temps s'envolaient ses résolutions énergiques. Maintenant qu'il était dans le sanctuaire où son audace venait de l'introduire, maintenant qu'il voyait sa chère idole de si près, que le parfum de ses boucles blondes l'effleurait à chaque ondulation, il ne trouvait absolument plus à lui adresser une seule des paroles enflammées qui brûlaient ses rêves.

D'ailleurs, elle le regardait avec surprise, sans colère, comme on contemple un objet rare, qui fait plaisir et peur.

Ce regard lui disait mieux qu'un reproche que certains usages ne se doivent jamais violer. Eh ! non, ce n'était pas si facile que cela de venir chez une femme distinguée sans y être autorisé. On pouvait y entrer, c'est vrai ; mais combien il était épineux de s'y maintenir sans ridicule !

Camille avait vingt-cinq ans et l'intuition des choses délicates. Ce fut ce qui le sauva.

Au lieu de marmotter une excuse ou de se jeter dans les généralités, il dit enfin d'une voix troublée :

— Pardonnez-moi, madame, je ne pouvais pas vivre sans mon Espérance, n'est-ce pas ?... Et ne la voyant plus, je suis venu.

Sans doute, il eût été convenable que Thérèse, après une semblable entrée en matière, approuvât ou désapprouvât tout simplement sa démarche.

Dans le premier cas, elle ouvrait à son visiteur la source des banalités de salon ; dans le second, il n'avait plus guère qu'à saluer et disparaître.

Elle n'y songea même pas, tant le cœur dominait chez elle l'instinct du convenu.

— Vous êtes venu ! répéta-t-elle avec un sourire hésitant. Hélas !... à quoi bon ?...

Ce mot, ce regret involontaire alluma une flamme dans les yeux suppliants du jeune homme. N'était-ce pas, implicitement, lui permettre de parler ?... Tout un flot attendri et refoulé lui monta du cœur aux lèvres.

Elle n'avait pas prévu cette conséquence si naturelle, la pauvre Thérèse.